

Introduction :

L'École (c'est-à-dire l'ensemble des institutions et acteurs qui, de la maternelle à l'enseignement supérieur, composent le système éducatif) tel que nous le connaissons aujourd'hui, est le produit d'une histoire longue, au cours de laquelle sa forme, son organisation comme ses fonctions sociales ont connu des évolutions majeures. L'école a aujourd'hui des objectifs multiples : transmission de savoirs et d'une culture générale, partage des valeurs de la République, contribution à l'insertion sociale et professionnelle, mais également égalité des chances. Aucune société démocratique ne peut accepter comme principe que la réussite scolaire dépende de l'origine des individus. Pourtant, malgré la progression de la scolarisation, des inégalités de trajectoire scolaire persistent selon le genre ou l'origine sociale. Comment expliquer ces inégalités ? Quels sont les rôles respectifs de la famille et de l'école dans la formation des inégalités de réussite scolaire ?

Objectifs d'apprentissage :

Comprendre que, dans les sociétés démocratiques, l'École transmet des savoirs et vise à favoriser l'égalité des chances	
Comprendre l'évolution, depuis les années 1950, des principaux indicateurs mesurant l'accès à l'école et à l'enseignement supérieur (taux de scolarisation, taux d'accès à un diplôme ou à un type de formation) en distinguant les processus de massification et de démocratisation.	
Comprendre la multiplicité des facteurs d'inégalités de réussite scolaire (notamment, rôle de l'École, rôle du capital culturel et des investissements familiaux, socialisation selon le genre, effets des stratégies des ménages) dans la construction des trajectoires individuelles de formation.	

1) À quoi sert l'École ?

A) L'École transmet des savoirs (Doc 1 P 186)

[QU'EST-CE QUE L'ECOLE DE LA REPUBLIQUE ? - Les essentiels de Jamy](#)

L'école est gratuite depuis la loi Jules Ferry (1882), ce qui permet son accès au plus grand nombre, alors qu'avant cette loi seuls les enfants des milieux favorisés pouvaient y accéder. Elle est laïque donc elle ne repose sur aucun fondement religieux, et elle est obligatoire (en fait, c'est l'instruction qui l'est), ce qui permet une nouvelle fois à tous les enfants de suivre une scolarité, quel que soit leur milieu social.

Les élèves suivent un enseignement commun, des programmes identiques permettant ainsi le partage d'une culture commune : on y enseigne les mêmes normes, les mêmes valeurs (des savoirs sociaux) une histoire commune permettant la participation de tous à la vie sociale. L'école a donc un rôle dans la socialisation et l'intégration.

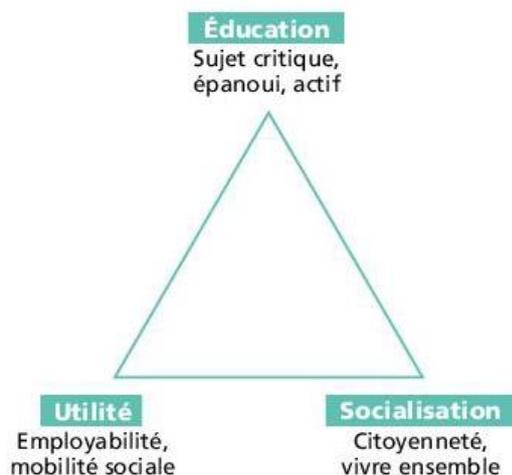
L'École transmet des valeurs de façon directe et explicite par certains enseignements comme en EMC. Exemples : Démocratie, liberté sont des thèmes de Terminale et Seconde.

L'École développe aussi l'autonomie et l'esprit critique des élèves.

Exemples : organisation de débat, présentation de l'actualité, exposé, travail de recherche, Grand Oral

Enfin, en diffusant une culture commune, son objectif est de construire des consciences nationales et des consciences démocratiques.

De plus les connaissances permettront aux élèves d'accéder au marché du travail.



La transmission de connaissances et la formation utile à la vie professionnelle, à « l'école de l'utilité » ; le fait d'apprendre à apprendre, de favoriser l'autonomie, de développer l'esprit critique, correspond à « l'école de l'éducation » ; le fait d'apprendre à l'élève à vivre avec les autres correspond à « l'école de la socialisation ».

B) L'École vise à favoriser l'égalité des chances (Doc 2 P 186)

Egalité des chances : situation où l'accès aux positions sociales valorisées (niveau de diplôme, statut social...) est indépendant de l'origine sociale, ou d'autres caractéristiques (sexe, âge, origine migratoire...)

Jusque dans les années 1960, l'école se limite à un objectif d'instruction. Seuls 5 % des élèves d'une même génération obtenaient le baccalauréat (en majorité les enfants des classes supérieures). Mais, du fait d'une forte croissance économique qui nécessitait une main-d'œuvre diplômée, l'école devient méritocratique et doit favoriser l'égalité des chances (c'est-à-dire participer à l'ascension sociale de

tous en favorisant un accès qui doit dépendre du seul mérite de chacun). Les collèges puis les lycées vont donc voir leur capacité d'accueil augmentée et devenir beaucoup moins sélectifs.

Le caractère obligatoire, laïque et gratuit de l'École est une condition nécessaire à l'égalité des chances. Si l'école n'était pas obligatoire, certains parents ne scolariseraient pas leurs enfants, car ils estimerait que ça ne serait pas rentable pour eux. L'école gratuite est mise en place pour éliminer l'effet des inégalités économiques à l'accès aux études. Enfin l'école est laïque, donc neutre sur le plan religieux et politique ce qui favorise l'absence d'expression des différences culturelles entre les élèves. Pourtant, la réussite à l'école dépend encore beaucoup de son origine sociale.

*Le **socle commun de connaissances, de compétences et de culture** présente ce que tout élève doit savoir et maîtriser à 16 ans. Il rassemble l'ensemble des connaissances, compétences, valeurs et attitudes nécessaires pour réussir sa scolarité, sa vie d'individu et de futur citoyen. Il se met en place à partir de la rentrée 2007 dans les écoles primaires et progressivement au collège depuis la rentrée 2009.*

Les enfants à l'école suivent un enseignement commun, des programmes identiques afin de réduire les inégalités et de partager d'une culture commune. La loi de 1981 (qui crée les zones d'éducation prioritaire) et celle de 2017 (qui donne des moyens humains supplémentaires aux classes de CP et CE1 des zones défavorisées) cherchent à donner plus à ceux qui ont moins : elle met en place une inégalité de traitement destinée à corriger les inégalités des chances initiales. (Politique de discrimination positive)

Question doc 4 P 187 : Présentez l'évolution du taux de scolarisation selon l'âge.

L'élévation de l'âge de la scolarité obligatoire cherche à favoriser l'égalité des chances.

Le taux de scolarisation (proportion d'élèves d'un âge déterminé, inscrits dans un établissement d'enseignement, parmi l'ensemble des jeunes de cet âge) s'élève : En France en 2017, 95% des personnes de 16 ans étaient scolarisées dans un établissement d'enseignement et à 18 ans, 79 % l'étaient. Diversification des filières (générale, technologiques et professionnelles) permet toucher un plus grand nombre d'enfants. Le système d'aide financière (Bourse scolaire) facilite l'accès à l'École pour les familles modestes et permet d'y rester plus longtemps.

2) L'école s'est-elle démocratisée depuis les années 1950 ?

A) Un accès croissant de la population à l'éducation

Massification : Généralisation de l'accès à des niveaux de formation plus élevés qu'auparavant pour tous les élèves

Démocratisation : Généralisation de l'accès à des niveaux de formation plus élevés qu'auparavant, s'accompagnant d'un processus d'égalisation des chances.

Le taux d'accès au baccalauréat (mesure la proportion des individus qui dans une génération donnée obtient le bac dans le cadre de leur scolarité) est très élevé. Alors que ce taux était de 5% en 1950, il est de 87% en 2020. Il a donc augmenté de plus de 80 points de % (multiplié par 17)

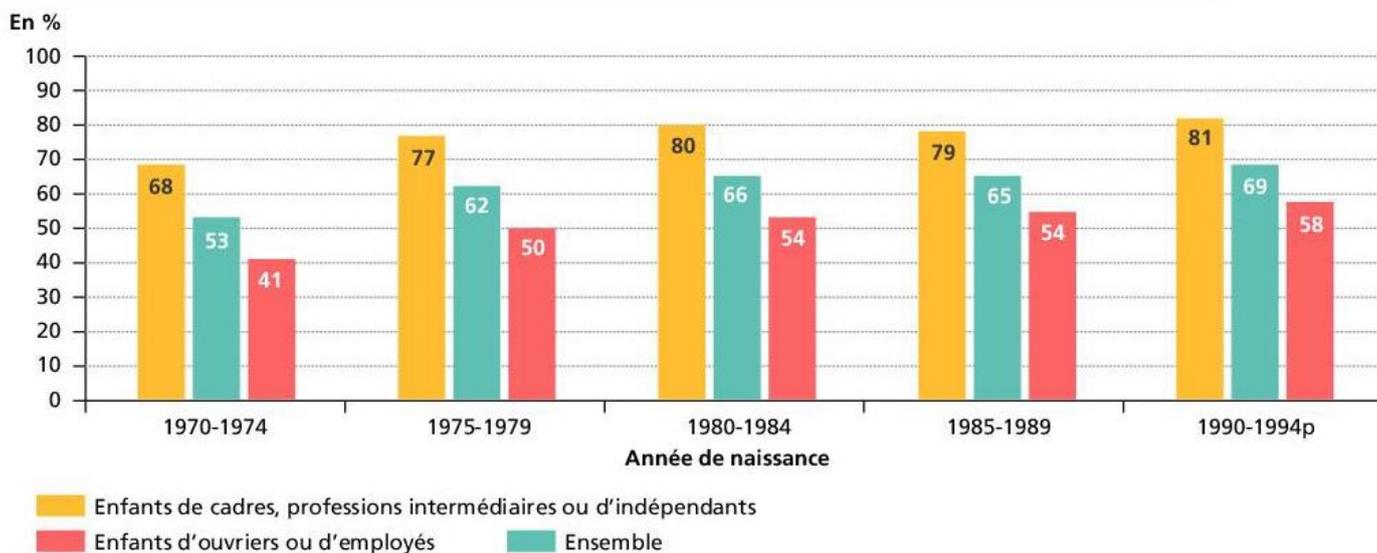
L'objectif des 80 % a été atteint pour la première fois en 2018. Il a donc fallu 33 ans pour l'atteindre.

On constate donc une **massification** de l'École et du baccalauréat. Ce processus n'a pas été linéaire. Il connaît des périodes d'accélération et d'autres de stagnation. Cependant, tel quel, il ne nous dit

rien de la **démocratisation** du bac, car il ne dit rien de la réduction de l'inégalité des chances de réussite entre catégories sociales

B) Faut-il parler de démocratisation ou de massification scolaire ?

DOC 1 Taux d'obtention du baccalauréat selon la génération et le milieu social



p : données provisoires.

Lecture : 41 % des enfants nés entre 1970 et 1974 et dont les parents sont ouvriers ou employés sont diplômés d'un baccalauréat.

Champ : France métropolitaine jusqu'à la génération 1985-1989 ; France métropolitaine + DOM (hors Mayotte) pour la génération 1990-1994.

Source : Ministère de l'Éducation nationale, *L'état de l'école*, 2017.

NOTION

Les **inégalités de réussite scolaire** sont le fait que l'accès à un niveau de diplôme ou à une filière donnée dépend de l'origine sociale ou du sexe de l'individu.

Questions :

L'accès au baccalauréat ne s'est pas réellement démocratisé.

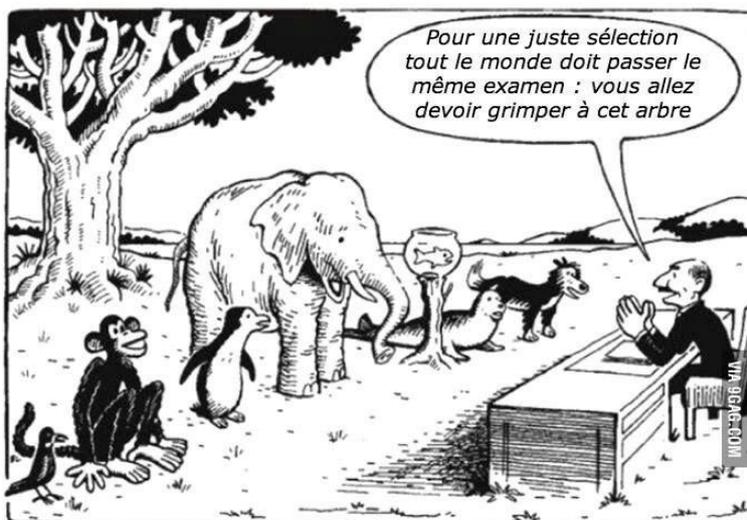
En effet, même si une part de plus en plus grande d'enfants d'ouvriers et employés ont le bac, il existe toujours un écart avec les enfants de cadres et professions intermédiaires. Ainsi, pour les individus nés en 1990-94, 81 % des enfants de cadres, professions intermédiaires ou indépendants ont obtenu un bac, contre 58 % des enfants d'employés ou d'ouvriers.

On fait, on devrait parler davantage de **démocratisation ségrégative** car la démocratisation de l'accès au baccalauréat s'est développée avec une composition sociale très inégale des trois filières du baccalauréat (générale, technologique et professionnelle). Il y a par exemple 69 % d'élèves d'origine populaire en bac professionnel. Comme les différents baccalauréats n'ont pas la même valeur, car ils ne permettent pas les mêmes poursuites d'études supérieures, un plus large accès à l'École et plus longtemps ne permet pas de réduire nettement les inégalités d'origine sociale. Effectivement, on constate que 8 % des élèves titulaires d'un bac pro s'inscrivent à l'université.

La massification scolaire ne conduit pas automatiquement à la démocratisation scolaire car accroître l'obligation scolaire est un objectif quantitatif (massification) qui peut se traduire par des poursuites d'étude de valeur différente.

La création des bacs technologiques et professionnels ont ainsi permis d'accroître le taux d'accès au diplôme du bac, mais sans réduire les inégalités sociales.

La progression de la scolarisation s'accompagne également d'inégalités de réussite scolaire selon le genre : Les filles redoublent moins fréquemment, ont de meilleurs résultats scolaires et poursuivent plus souvent des études supérieures. En revanche on constate une fréquentation genrée des filières d'enseignement. Que ce soit au lycée ou dans l'enseignement supérieur, les filles sont surreprésentées dans des filières littéraires, ou des filières de service ou de soin aux personnes, tandis que les garçons sont surreprésentés dans des filières scientifiques et techniques. De plus, malgré leurs meilleurs résultats scolaires, elles accèdent moins souvent aux filières les plus valorisées (classes préparatoires et écoles d'ingénieur dans le supérieur par exemple).



Notre système éducatif

"Tout le monde est un génie. Mais si vous jugez un poisson par sa capacité à grimper aux arbres, il passera sa vie entière persuadé qu'il est totalement stupide."

- Albert Einstein

Distinguer massification et démocratisation scolaire :

	Massification scolaire	Démocratisation scolaire
Objectif de 80 % d'une génération au niveau bac (1985)	X	
Mise en place des Zones d'éducation prioritaire (ZEP, 1981)		X
Bourses pour les élèves défavorisés		X
Instruction obligatoire jusqu'à 16 ans (1959)	X	
Collège unique (1975) : fin de l'organisation de la scolarité en filières au collège.	X	
Dédoubllement des classes en CP et CE1 dans les ZEP (2017)		X

3) Comment expliquer les inégalités de réussite scolaire ?

A) Le rôle de la socialisation familiale dans la production d'inégalités scolaires

Le rôle des investissements familiaux dans l'acquisition d'un capital culturel valorisé par l'école

Inégalités dès l'enfance : la lecture, Claude Ponti et l'ironie, par Bernard Lahire - #CulturePrime

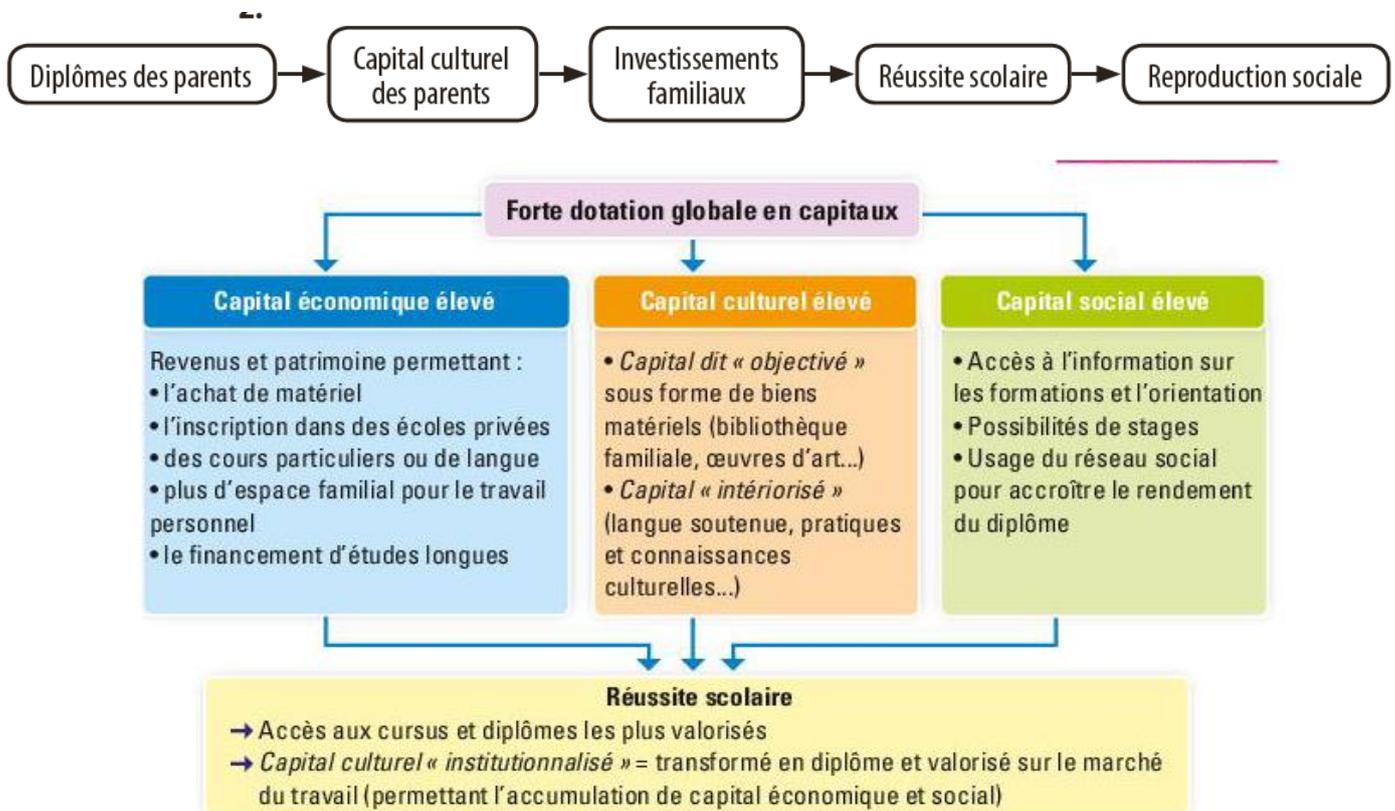
Ces inégalités scolaires se créent très tôt dans l'enfance, lors de la **socialisation primaire** (l'étude du sociologue B. Lahire nous le montre) :

Les parents des familles favorisées incitent leurs enfants à la lecture en lisant eux-mêmes, en les amenant à la bibliothèque, en achetant des livres pour enfants. Ces comportements sont moins fréquents dans les familles défavorisées car les parents sont plus fréquemment faiblement diplômés, qui n'ont pas développé eux-mêmes de pratique de la lecture, de goût pour la lecture ni la possession de livres.

De plus, l'apprentissage des jeux de mots et de l'ironie dans les familles favorisées est important dans la réussite scolaire car elle permet une plus grande maîtrise du vocabulaire, la manipulation des mots et des idées, qui sont autant d'atouts pour apprendre à écrire et bien écrire sa pensée, compétence centrale dans la réussite scolaire.

Exemples d'éléments du capital culturel familial favorables à la réussite scolaire des enfants :

Lire des BD ou des livres (lecture), avoir fait une classe prépa scientifique (aide aux devoirs), avoir un abonnement au théâtre (culture littéraire), écouter régulièrement les informations à la radio (culture générale), être bilingue (prédispositions en langues vivantes), connaître la mythologie grecque (culture générale, orthographe, histoire, lettres).



D'après les analyses de Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, *Les Héritiers*, 1964.

Une ségrégation des écoles (doc 1 p 188) :

"C'est l'apartheid social dans les collèges parisiens. Mais on peut y remédier"

La mixité a des effets positifs ou neutres sur les résultats scolaires de l'immense majorité des élèves. A l'exception d'une toute petite élite, qui réussit un peu moins bien scolairement quand elle se retrouve mélangée à des élèves différents.

La composition sociale des établissements scolaire, particulièrement des collèges, est très inégale. Cela s'explique par la possibilité d'échapper à la carte scolaire en inscrivant son enfant dans un établissement privé et par l'existence d'inégalités dans la composition sociale des quartiers. Pour réduire la ségrégation sociale L'Etat a mis en place les secteurs multi-collèges en définissant des secteurs communs à plusieurs collèges pour rééquilibrer leur recrutement social et permettre la mixité sociale et permettre un brassage social des élèves.

Le poids de la socialisation différenciée :

L'orientation après le Bac est assez inégale en fonction du genre : Les garçons demandent plus fréquemment que les filles ... Les sociologues expliquent ces différences d'orientation par le fait qu'en moyenne, les enfants ne sont pas socialisés de la même façon selon leur sexe.

Dès la naissance On éveille plus souvent les filles au langage et les garçons des jeux de construction ou privilégiant le calcul, les sciences.

Le jugement des enseignants pèse également sur la réussite des élèves :

L'effet-établissement, effet-classe et l'effet-maître peut aussi favoriser/défavoriser la réussite scolaire et influencer les destins individuels.

Effet-établissement : évaluation de la part de la réussite (ou de l'échec) scolaire liée à la fréquentation d'un établissement plutôt qu'un autre indépendamment des caractéristiques individuelles d'un élève ou des autres éléments de son environnement.

Effet-classe : évaluation de la part de la réussite (ou de l'échec) scolaire liée à l'appartenance à une classe indépendamment des caractéristiques individuelles d'un élève ou des autres éléments de son environnement.

Les effets sont à nuancer car il faut aussi prendre en compte le fait que le type d'établissement fréquenté ou même de classe (du fait du choix des options) est fortement corrélé à l'origine sociale.

Effet-maître : évaluation de la part de la réussite (ou de l'échec) scolaire liée aux pratiques et aux interactions de l'enseignant avec sa classe.

Sur les résultats liés au genre : Des travaux montrent que les garçons sont plus souvent félicités pour leurs performances et réprimandés pour leur comportement, les filles sont plus souvent félicitées pour la qualité de la présentation de leurs écrits ou leur comportement. Cette différenciation pédagogique développerait la confiance en eux des garçons en mathématiques et réduirait celle des filles qui sous-estimeraient alors leurs chances de réussite dans les disciplines scientifiques.

Sur le niveau des élèves : les enseignants peu efficaces portent un regard négatif sur le niveau des élèves et leurs capacités d'apprentissage. Ainsi, les élèves faibles font l'objet d'un traitement différentiel : les enseignants attendent moins longtemps les réponses quand ils les interrogent, les critiquent plus souvent, les félicitent moins, interagissent moins avec eux et leur posent des questions plus simples ; au final les professeurs exposent les élèves faibles « à un curriculum plus pauvre »

Les effets sont à nuancer car il faut aussi prendre en compte le fait que le type d'établissement fréquenté ou même de classe (du fait du choix des options) est fortement corrélé à l'origine sociale.

B) Les effets des stratégies familiales sur la réussite scolaire

Les stratégies de choix de l'établissement (Doc 1 et 2 P 192)

Education : les revers de la carte scolaire

Les coulisses de la carte scolaire (jusqu'à 15m40, en option)

Stratégies familiales en matière d'éducation : ensemble des actions conscientes d'une famille dans le but de faire réussir leurs enfants à l'école.

Le « collège de secteur » est le collège public d'affectation des collégiens selon leur lieu d'habitation dans une zone définie. Certains parents mettent en place des **stratégies** contourner ce système afin de mettre leurs enfants dans les meilleurs collèges. La conséquence de ces comportements de contournement de la carte scolaire est d'affaiblir encore davantage la mixité sociale et scolaires des établissements scolaires en accentuant les inégalités de composition sociale des élèves.

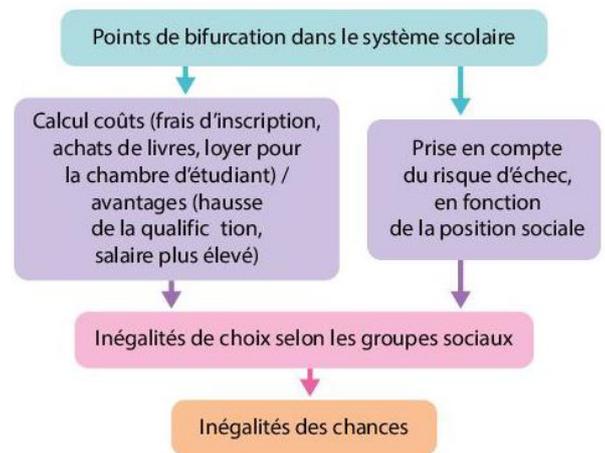
Il existe trois stratégies pour parvenir à éviter le collège de secteur : demander un parcours scolaire particulier non offert par le collège de secteur, se domicilier dans un secteur scolaire avec un « bon » collège, inscrire ses enfants dans un collège privé. Ces stratégies d'évitement renforcent la ségrégation sociale des établissements via une polarisation des classes sociales, et donc accentuent les inégalités, réelles ou supposées, de contexte, d'ambiance, de réputation de scolarisation entre collèges.

Les stratégies d'orientation

Raymond Boudon (*L'Inégalité des chances*, 1973) [...] cherche les causes des inégalités auprès des acteurs eux-mêmes. Les inégalités scolaires sont le résultat de l'agrégation de stratégies individuelles. Ainsi, à chaque étape décisive du cursus scolaire, Boudon considère que les familles et les élèves font un choix. Les individus comparent le bénéfice estimé et le coût anticipé. Il est évident que l'arbitrage rendu dépend du milieu social auquel appartient l'individu. Si l'orientation à l'université s'impose pour un jeune d'un milieu traditionnellement instruit (puisqu'il s'agit pour lui de reproduire le niveau social de ses parents), elle est plus coûteuse pour un jeune dont le père et la mère n'ont pas de diplômes. Pour celui-ci, en effet, des études plus modestes suffisent à assurer une mobilité ascendante. Ces études modestes sont également moins coûteuses en termes d'intégration sociale, car elles évitent le risque de rupture avec le milieu d'origine.

Marc Montoussé (coord.), *100 fiches pour comprendre le système éducatif*, Bréal, 5^e édition, 2019.

Exemple de stratégie familiale sur la poursuite d'études



Question :

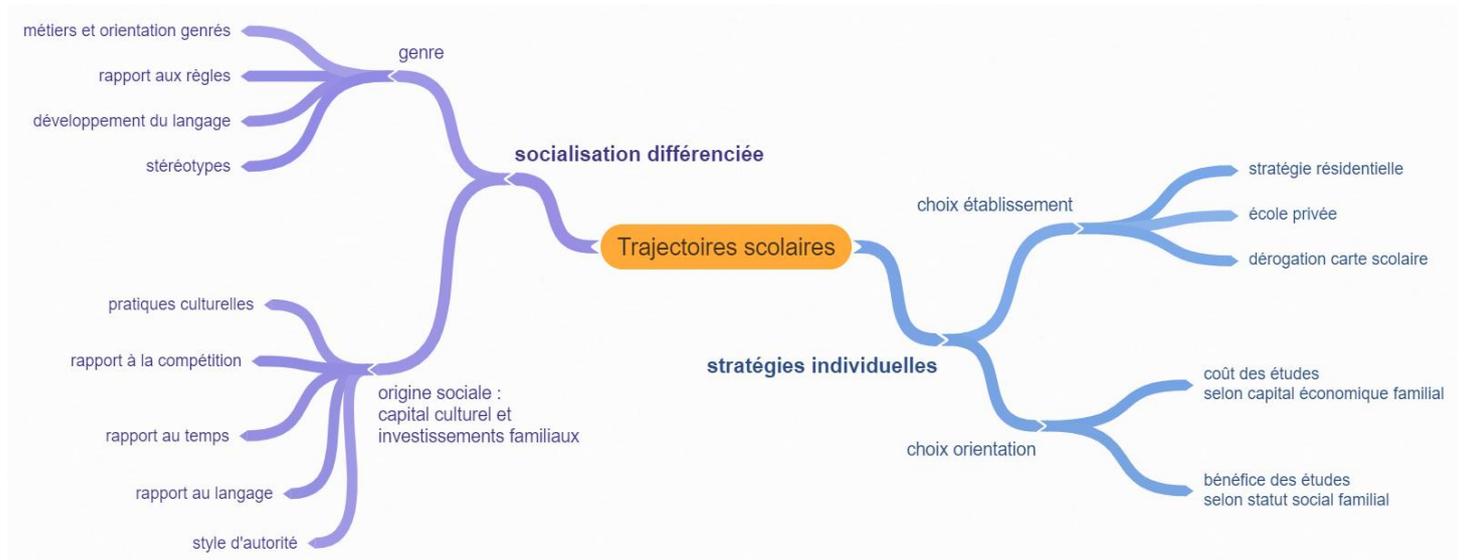
Selon R. Boudon par quel raisonnement les individus déterminent-ils leur orientation ?

Raymond BOUDON (à ne pas confondre avec P. BOURDIEU) propose une explication : les familles adoptent un comportement **rationnel** en réalisant un **calcul avantages/coûts/risques** concernant leur choix d'orientation.

Pour une famille de milieu populaire (employés et ouvriers), les études longues comportent des coûts lourds (relativement aux ressources disponibles) pour faire face aux dépenses liées au logement

étudiant, aux frais d'études et au manque à gagner du fait de ne pas avoir d'emploi, alors que les avantages sont incertains (méconnaissances des débouchés, des opportunités d'emploi par la suite, manque de réseaux utiles – capital social etc...). Alors en toute « rationalité », les enfants de milieu populaire auront plutôt tendance à s'orienter vers des parcours rapidement professionnalisants comme la filière professionnelle après la 3ème et des études courtes après leur bac.

Par contre, les enfants de milieu favorisé (cadres et prof intellectuelles sup), en réalisant le même calcul avantage/coût, estimeront que les avantages d'obtenir des diplômes du supérieur long apportent bien plus que les coûts (rapportés à leur ressources financières). Alors l'orientation se fera davantage pour le lycée général et des études longues, plus onéreuses (mais rentabilité élevée). La transformation du diplôme en emploi pourra être facilitée par un capital social plus important que dans les milieux populaires, et les débouchés, opportunités ... moins incertaines.



Exemples de sujets de bac :

EC1 – Mobilisation de connaissances :

Illustrez avec deux exemples le fait que l'école vise à favoriser l'égalité des chances.

Montrez que la socialisation selon le genre peut aboutir à une inégalité des trajectoires individuelles de formation.

EC3 – Raisonnement appuyé sur un dossier documentaire :

Montrez comment l'école peut contribuer aux inégalités de réussite scolaire

Dissertation :

L'école est-elle le seul déterminant des inégalités de réussite scolaire ?